



HARLEQUIN



40
ANS

PATRICIA THAYER

Une nouvelle famille

JACKIE BRAUN

La maison près du lac

Allegría 

EN 2018, HARLEQUIN FÊTE SES 40 ANS !

Chère lectrice,

Comme vous le savez peut-être, 2018 est une année très importante pour les éditions Harlequin qui célèbrent leur quarantième anniversaire. Quarante années placées sous le signe de l'amour, de l'évasion et du rêve... Mais surtout quarante années extraordinaires passées à vos côtés ! Azur, Blanche, Passions, Black Rose, Les Historiques, Victoria mais aussi HQN, &H et bien d'autres encore : autant de collections que vous avez vues naître, grandir et évoluer, avec un seul objectif pour toutes – vous offrir chaque mois le meilleur de la romance. Alors merci à vous, chère lectrice, pour votre fidélité. Merci de vivre cette formidable aventure avec nous. Les plus belles histoires d'amour sont éternelles, et la nôtre ne fait que commencer...



PATRICIA THAYER

Une nouvelle famille

Traduction française de
ANNIE LEGENDRE

Allegria 

 HARLEQUIN

Titre original :

TALL, DARK, TEXAS RANGER

Ce roman a déjà été publié en 2013.

© 2011, Patricia Wright.

© 2013, 2018, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

Père et fille :

© ADOBE STOCK/RASTLILY-STOCK.ADOBE.COM/ROYALTY FREE

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2803-9745-2

Chapitre 1

Et si c'était son jour de chance ?

En descendant Maple Street, Noah Cooper venait d'apercevoir, accroché à la grille d'une belle maison victorienne de trois étages, un panneau « cottage à louer ». Il ne pouvait pas rêver mieux ! Seul petit détail à régler : faire en sorte d'en être le nouveau locataire !

Garant son véhicule sous l'un des vénérables sycomores qui bordaient la rue, il bondit sur le trottoir, aussitôt accueilli par la brûlure du soleil texan.

Mais il en fallait plus pour l'arrêter et il remonta d'un pas alerte l'allée menant au perron, dont il gravit les trois marches en une enjambée.

Tout était neuf, aujourd'hui. Une nouvelle mission, une nouvelle maison. Et surtout, un nouveau défi ! D'un geste énergique, il actionna le carillon de la vieille porte de chêne.

Pas de réponse. Il avisa soudain une petite pancarte pendue au bouton de la porte :

« Je suis au club de patchwork. »

Pivotant sur ses talons, il redescendit aussitôt le perron et suivit l'allée de gravillons qui contournait la maison. Bien que la vaste demeure fût un peu décatie, il y avait là un vaste jardin débordant de fleurs multicolores.

Au fond du terrain, il aperçut le cottage de taille modeste, aux mêmes volets bordeaux, un peu écaillés, et à la façade

du même blanc délavé que la grande maison. Un peu trop mignon pour son goût peut-être, mais l'endroit était idéal.

En s'approchant, il entendit de la musique qui s'échappait par la porte entrouverte. Passant la tête par l'entrebâillement, il aperçut une salle de séjour de bonnes proportions, avec une cheminée de brique. Sur le mur opposé s'alignaient des étagères, et une petite table ronde était installée devant la fenêtre avec deux chaises.

Un meublé. Parfait ! Il allait pousser la porte quand une forme mouvante s'imposa dans son champ de vision.

Une femme, agenouillée, frottait énergiquement le carrelage. Son dos, joli postérieur compris, se balançait au rythme de la musique country diffusée par un poste radio posé sur le sol à côté d'elle. Ses épais cheveux bouclés, d'une belle couleur châtain foncé éclairée de mèches auburn, étaient retenus au sommet de son crâne par un turban multicolore, et son T-shirt moulant révélait des courbes agréables.

Le corps de Noah réagit aussitôt. Dans son métier, il n'avait pas souvent l'occasion de faire des rencontres aussi agréables ! Mais il se ressaisit aussitôt. Ce n'était pas le moment de laisser libre cours à sa libido. Il était là pour son travail.

— S'il vous plaît ! dit-il par-dessus la musique.

Lilly jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. Apercevant l'inconnu sur le pas de la porte, elle bondit sur ses pieds, évitant de justesse le plateau de la table.

Etouffant un juron, elle arrêta l'inconnu d'un geste.

— N'entrez pas. Le sol est encore mouillé, dit-elle en passant l'intrus en revue d'un coup d'œil expert.

Grand, large carrure, des cheveux bruns légèrement bouclés et des yeux d'une étrange couleur dorée, comme de l'ambre liquide. Il portait un jean, une chemise en chambray et des santiags, comme les Texans du Sud.

Bon, il était peut-être d'ici. Mais elle avait appris à se méfier des inconnus.

— Qui êtes-vous ?

Le ton avait été un peu rude mais il ne parut pas s'en émouvoir.

— Votre nouveau locataire. Du moins, je l'espère. Mon nom est Noah Cooper.

— Je suis Lilly Perry. Mais c'est ma mère, Beth Staley, la propriétaire.

Quand Beth avait décidé de louer le cottage, elles n'avaient pas discuté du type de locataire avec qui elles souhaitaient cohabiter. Mais certainement pas avec un parfait étranger. Et un homme, qui plus est !

— Vous allez devoir revenir, dit-elle sans le moindre sourire.

— Quand ?

Un frisson la parcourut tandis que l'étranger la fixait de ses yeux d'ambre. On aurait dit qu'il lisait en elle à livre ouvert.

— A dire vrai, monsieur Cooper...

— Coop. On m'appelle Coop.

— Coop, répéta-t-elle docilement, je crois que quelqu'un est déjà intéressé.

Il fit un geste du menton en direction de la grille d'entrée qui donnait sur la rue.

— L'écrêteau est toujours là.

Là, il venait de marquer un point.

— C'est que... ce n'est pas encore officiel. Si je vous dis ça, c'est pour que vous ne soyez pas déçu.

— Bien. Je ferais mieux de m'adresser directement à Mme Staley, en effet. Savez-vous vers quelle heure elle sera de retour ?

Elle haussa les épaules.

— Difficile à dire. Elle est avec ses amies du club de patchwork. Ça peut durer des heures !

Il hochait la tête, visiblement désappointé.

— Je comprends. Il ne me reste plus qu'à attendre.

Il s'apprêtait à quitter les lieux quand une voix d'enfant retentit depuis l'extérieur de la maison.

— Maman ! Maman ! Où es-tu ?

— Je suis là, Robbie, répondit-elle en haussant la voix.
Un gamin de sept ans fit irruption dans la maison, vif comme l'éclair.

— Colin et Cody vont à la piscine et ils m'ont demandé si je pouvais venir avec eux. Je peux, maman ? S'il te plaît !

— Doucement, Robbie ! Calme-toi.

D'une main pleine de tendresse, elle repoussa la frange de cheveux blonds qui retombait sur le front couvert de sueur de son fils. Il leva vers elle des yeux bleus si semblables à ceux de son père que la poitrine de Lilly se contracta.

— La maman de Cody et Colin est-elle d'accord ?

— Oui ! Elle a même dit que tu pourrais souffler un peu si tu ne m'avais pas dans tes jambes. Tu as toujours tellement de choses à faire !

Elle ne put retenir un sourire. Son fils avait commencé à parler à l'âge de quinze mois et il ne s'était plus jamais arrêté.

— Peut-être que j'en aurais moins si tu m'aidais un peu ?

Il fronça son petit nez couvert de taches de rousseur.

— M'man ! Je n'ai que sept ans !

— Comme c'est bizarre ! Pas plus tard qu'hier, tu comptais avec impatience les jours qui te séparaient de ton huitième anniversaire.

— Mais je ne suis encore qu'un enfant ! Il faut que j'aie du temps pour jouer.

S'avisant soudain de la présence de leur visiteur, il s'arrêta net.

— Bonjour ! Qui êtes-vous ? Moi, je m'appelle Robbie Perry.

— Robbie, je te présente M. Cooper, dit Lilly en posant une main protectrice sur l'épaule de son fils.

— Mais tu peux m'appeler Noah.

— Et que faites-vous ici avec ma maman ?

— Robbie !

— Ce n'est rien. Il veille sur sa mère. C'est bien normal.

Reportant son attention sur l'enfant, Noah ajouta :

— Je suis intéressé par ce cottage. Mais ta maman vient de me dire que c'est sans doute déjà loué.

Robbie fronça les sourcils.

— Vraiment, maman ? Mais à qui ?

Elle sentit ses joues s'empourprer. Son mensonge menaçait de devenir évident.

— C'est-à-dire que... Je ne suis pas très sûre. Pourquoi ne vas-tu pas prendre tes affaires de piscine ?

Les yeux du petit garçon s'élargirent.

— Je peux y aller ?

Elle hocha la tête. Pivotant sur ses talons, Robbie détala avec un cri de Sioux.

— Sacré numéro, dit sobrement Noah.

— Oui, j'aimerais avoir la moitié de son énergie.

Un silence inconfortable s'installa, finalement rompu par Noah.

— Bien. Je vais y aller moi aussi. Merci, madame Perry.

— Désolée de n'avoir pu vous donner satisfaction. J'espère que vous trouverez ce que vous cherchez. Vous travaillez par ici ?

De quoi se mêlait-elle ? Mais elle ne put s'empêcher d'ajouter :

— Si vous avez de l'expérience, il y a pas mal de ranches qui cherchent de la main-d'œuvre.

Elle se méfiait de lui, c'était évident. Après tout ce qui s'était passé ces derniers mois, il pouvait la comprendre.

— J'ai déjà travaillé dans un ranch. Mais ce n'est pas pour ça que je suis ici en ce moment. Je viens d'être embauché sur le chantier du nouveau lotissement.

Il lut la surprise dans son regard.

— Vous travaillez chez AC Bâtiments ? Pour Alex Casali ?

— Oui, madame. Je suis charpentier.

Ce n'était pas tout à fait un mensonge.

— Bon, fit-il avec son sourire le plus débonnaire, je dois vraiment y aller. Il faut tout de même que je me trouve un endroit pour dormir ce soir.

Il atteignait l'allée principale, devant la maison, quand le petit garçon sortit de la maison en courant. Il dévala les marches comme une fusée.

— Robbie ! demanda Noah. Sais-tu où je pourrais trouver ta grand-mère ?

Robbie freina des quatre fers à un mètre de lui.

— Oui, bien sûr. Elle fait du patchwork avec ses copines à la Sorcière aveugle. Je me demande pourquoi elle y passe son temps. Couper des vieux tissus pour en faire de nouveaux, imagine ! Ma sœur y est, elle aussi.

— Tant mieux si ça leur plaît, répondit Noah avec un clin d'œil complice. Ça laisse aux hommes le temps de faire ce qu'ils aiment vraiment.

Le garçon eut l'air pensif.

— Oui, mais moi, je ne peux pas parce que je n'ai plus de papa.

— Oh ! Je suis désolé pour toi.

Noah ne savait plus trop quoi dire. Un Klaxon troua l'air calme de la matinée.

— Amuse-toi bien à la piscine, dit-il avec un petit geste de la main.

Et il regarda le petit garçon courir vers la voiture qui l'attendait devant la grille. Il jura entre ses dents, maudissant Michael Perry pour ce qu'il avait fait à sa famille.

Car c'était précisément sa mission : découvrir ce qui se cachait derrière la mort de Perry.

Trente minutes plus tard, Noah arrêtait sa voiture au beau milieu de la rue principale, juste devant la Sorcière aveugle. Il avait trouvé sans peine le petit café-épicerie, Kerry Springs, modeste petite ville de l'Etat du Texas, n'atteignant pas les dix mille habitants.

Ouvrant la porte, il pénétra dans l'établissement. Bien

sûr, il se serait senti plus à l'aise dans un bar des quartiers populaires d'El Paso. Mais il n'était pas là pour le plaisir.

Le magasin croulait sous les rayonnages remplis d'objets divers : bocaux d'épices odorantes, paquets de farine de maïs, de pâtes et de riz, sachets de thé et de café. Mais surtout rouleaux de tissus de toutes les couleurs et matières, du velours le plus grossier à la soie la plus fine. Des patchworks nouvellement confectionnés ornaient les murs blanchis à la chaux et, sur une longue table de chêne, d'autres pièces d'étoffe attendaient leur tour.

Une porte ouverte laissait entrevoir une deuxième pièce, inondée de soleil, où s'alignaient plusieurs machines à coudre.

Au bout d'une longue minute, une jeune femme blonde, coiffée à la Marylin, avec un ventre rond qui indiquait le stade avancé de sa grossesse, vint vers lui.

— Bonjour. Que puis-je faire pour vous ?

Elle était visiblement étonnée de découvrir un homme comme lui dans son établissement.

— On m'a dit que Beth Staley était ici.

La femme sourit.

— Oui, en effet, dit-elle en indiquant du menton un angle de la pièce où plusieurs femmes étaient installées autour d'une table ronde. Dans le Coin du patchwork, comme on l'appelle.

— Merci beaucoup.

Il s'avança vers la table, le chapeau à la main, un sourire affable sur son visage bronzé.

Pour mettre toutes les chances de son côté, il devait se montrer sous son meilleur jour.

En le voyant s'approcher, la demi-douzaine de femmes, d'âges divers, cessa aussitôt son bavardage.

— Bonjour, mesdames. Désolé de vous interrompre, mais l'une d'entre vous est-elle Mme Beth Staley ?

— Oui, dit une femme d'une cinquantaine d'années en levant la main comme une petite fille. Mais je ne vois

pas ce qu'un jeune et beau garçon comme vous peut bien me vouloir !

Tout le monde rit et l'atmosphère se détendit immédiatement.

— Si c'est vous qui avez un cottage à louer, répondit-il en élargissant encore son sourire, vous m'intéressez pourtant beaucoup.

Quand Beth leva vers lui un regard bleu souriant, il vit tout de suite la ressemblance avec sa fille.

— J'ai un cottage à louer, en effet.

— Alors, j'espère que je n'arrive pas trop tard. Votre fille me disait que quelqu'un d'autre était déjà sur les rangs...

Beth Staley eut l'air surprise.

— Pas que je sache. Il y avait bien une jeune fille... mais c'est tombé à l'eau. Monsieur... ?

— Noah Cooper. Mais tout le monde m'appelle Coop.

— Et moi, Beth. Et voici mes amies, Liz, Millie, Louisa, Lisa et Catlin.

Il s'inclina légèrement.

— Ravi de faire votre connaissance, mesdames.

Elles lui retournèrent gaiement son salut.

— Si vous voulez bien nous excuser, mes amies...

Se levant, Beth l'entraîna dans la salle voisine pour plus d'intimité.

— Eh bien, monsieur Cooper, si vous êtes vraiment intéressé par mon cottage, je vais devoir vous demander des références... et une caution.

— Pas de problème. Je viens d'être embauché chez AC Bâtiments. Mais je peux vous donner aussi des références de mon précédent employeur, à San Antonio.

Ses supérieurs n'auraient aucun mal à lui fournir une attestation d'un emploi quelconque dans la région.

— Vous travaillez pour Alex ?

Il hocha la tête.

— Oui, je suis charpentier de mon état. Et ça ne me dit rien de vivre à l'hôtel pendant les six ou huit prochains mois.

Il avait connu pire mais il n'était pas obligé de s'en vanter. Autant rester discret sur ses états de service !

— Quand j'ai vu votre écriteau, dit-il d'un ton affable, je me suis précipité chez vous... Et, vous savez, je suis tout disposé à effectuer quelques travaux. Votre maison est superbe mais elle a besoin de réparations.

Beth rosit avec grâce.

— Je dois reconnaître que, ces dernières années, ma maison a été quelque peu négligée. C'était mon mari qui s'occupait de tout, de son vivant... Mais, avec votre travail, aurez-vous vraiment du temps à me consacrer ?

— Je ne commence pas avant une quinzaine de jours. Et je suis prêt à emménager dès que possible. Bien sûr, je vous laisserai le temps de vérifier mes références.

Elle fronça le nez.

— Si vous travaillez pour Alex Casali, ça me suffit. Du reste, c'est sa femme, Allison, qui possède ce magasin.

— Mme Casali est-elle aussi une fan de patchwork ?

— Et l'une des meilleures ! Mesdames, dit Beth en se dirigeant vers la porte, j'ai le plaisir de vous présenter mon nouveau locataire, M. Noah Cooper.

— Maman !

Toutes les têtes se tournèrent vers l'entrée du magasin. Lilly Perry se tenait dans l'embrasure. Elle s'était changée et portait maintenant un bermuda kaki et un T-shirt rose pâle. Ses cheveux brun-roux retombaient en vagues souples sur ses épaules. Noah savait qu'elle avait dépassé la trentaine mais jamais on ne lui aurait donné son âge.

— Que se passe-t-il, maman ?

— Ah, Lilly, tu tombes bien ! Laisse-moi te présenter Noah Cooper.

— Nous nous sommes déjà rencontrés, M. Cooper est d'abord passé par la maison, dit-elle avec empressement, visiblement contrariée, avant de se tourner vers Noah. Comment êtes-vous arrivé jusqu'ici ?

— Grâce à votre fils. Comme vous m'aviez dit que quelqu'un était déjà sur les rangs, je voulais faire vite.

— Ah bon ? fit Beth. Qui ça ? Qui est sur les rangs ?

— Mais tu sais bien, maman ! Mandy Hews.

Beth Staley fronça les sourcils.

— Oh ! Mais cela n'a jamais été une candidature sérieuse. Non seulement elle n'aurait pas les moyens de payer son loyer, mais je n'ai pas envie de passer mon temps à chasser ses petits amis de la maison. C'est incroyable comme les jeunes filles ont mauvais goût, de nos jours !

Lilly n'appréciait pas de subir des remontrances devant un parfait inconnu.

— Excusez-nous un moment, dit-elle à l'intention de Noah.

Prenant sa mère par la main, elle l'entraîna à son tour dans la pièce aux machines à coudre.

— Maman, tu n'aurais pas dû accepter de louer le cottage à cet individu sans avoir vérifié ses références. Et ne nous étions-nous pas mises d'accord pour louer seulement à une femme ?

— Si ma mémoire est bonne, c'est toi qui as décidé de ce point-là toute seule. Mais figure-toi que je ne suis pas née de la dernière pluie. Je sais juger les gens. Ne te laisse pas influencer par ton échec avec Michael.

— Mike a fait bien pire que d'influer sur mon jugement. Il nous a mis sur le trottoir, les enfants et moi, et a dilapidé le peu que nous avions économisé en treize ans de mariage. Sans compter la manière dont il m'a humiliée.

Le visage de Beth s'adoucit.

— Je sais, ma chérie. Mais n'est-il pas grand temps de repartir d'un nouveau pied ? De commencer une nouvelle vie avec les enfants ?

Lilly n'avait pas envie de ressasser ses problèmes en public. Il y avait eu bien assez de bavardages et de médisances après la mort de son mari.

Elle jeta un coup d'œil au beau Noah Cooper qui bavardait en riant avec le cercle des dames toujours installées autour de la table. Il était incontestablement charmant. Et c'était bien là le problème.

Mike, lui aussi, avait été charmant pendant les premières années de leur mariage. Puis, d'un jour à l'autre, tout s'était gâté. Et il avait fini par les abandonner, les enfants et elle, sans un mot d'explication.

Soudain, un gémissement sourd interrompit les conversations. Toutes les têtes se tournèrent vers Jenny qui, appuyée des deux mains sur le comptoir, fermait les yeux, le visage creusé par la souffrance.

— Mon Dieu ! dit-elle entre deux spasmes de douleur, je crois que le bébé arrive. Il faut prévenir Evan !

— Je m'en occupe, dit aussitôt Liz en poussant son amie vers une chaise. Assois-toi et ne bouge plus.

Jenny secoua la tête.

— Non, il faut que je marche. J'ai hâte d'en finir ! Appelle aussi Jade, pour savoir si elle est de service à l'hôpital. Je voudrais qu'elle soit à mes côtés dans la salle de travail.

Lilly enveloppa du regard le petit monde qui s'agitait et tourbillonnait, toutes les femmes parlant en même temps sans que personne ne soit vraiment efficace.

Instinctivement, elle claqua des mains et cria :

— Silence, tout le monde !

Aussitôt, le vacarme cessa.

— Bien, maintenant, il s'agit de s'organiser, dit-elle d'une voix ferme. Liz, appelle Evan et dis-lui de nous rejoindre à la maternité. Toi, Millie, essaie de joindre Jade puis tu appelleras l'obstétricien de Jenny pour lui dire que les contractions ont commencé. Qui est venu en voiture ?

Silence. Noah se décida à prendre la parole.

— J'ai mon 4x4. Je peux transporter six personnes.

Jenny poussa un nouveau gémissement.

— Très bien, monsieur Cooper. Vous êtes promu chauffeur officiel. Allons-y !

Lilly et Liz saisirent Jenny sous les aisselles, et le petit groupe, précédé de Noah, se dirigea vers la porte. Beth les rejoignit sur le seuil.

— On voit bien que ma fille est directrice d'école,

dit-elle en souriant à Noah. On peut compter sur elle dans les grands moments.

— Et elle sait garder la tête froide, dit-il.

Se précipitant vers son véhicule garé le long du trottoir, il ouvrit l'une des portières arrière. Jenny s'installa laborieusement en s'excusant pour la gêne qu'elle occasionnait.

— Pas de problème, répondit-il, rassurant.

Puis il libéra le siège avant, prenant son sac de voyage qu'il jeta dans le coffre, et Lilly et sa mère s'installèrent à ses côtés.

Lilly indiqua l'itinéraire d'une voix brève puis se concentra sur le trajet. Il fallait reconnaître que Noah Cooper était efficace. C'était un bon point pour lui.

Mais c'était bien le seul !

Deux heures plus tard, Noah en était à sa troisième tasse de café... et toujours pas de bébé ! Il se serait volontiers esquivé mais il ignorait si le reste de la petite troupe disposait d'un véhicule pour rentrer.

Et c'était un moyen comme un autre de faire connaissance avec les gens.

Nonchalamment appuyé contre le mur, il regardait les visiteurs entrer et sortir par les portes de la salle d'attente. Jenny Rafferty était apparemment très populaire dans la petite ville. D'après les informations que Beth avait eu le temps de lui délivrer pendant le court trajet jusqu'à l'hôpital, son mari, Evan Rafferty, était un rancher local, propriétaire de vignobles renommés. Le grand-père, Sean Rafferty, venait de faire son entrée, accompagné de sa petite-fille âgée de dix ans, Gracie. Tous les deux semblaient très excités à la perspective de la naissance du bébé. Sean, âgé d'une soixantaine d'années, était un vrai don Juan. Et Noah s'amusait à observer le manège de toutes les femmes, jolies ou non, qui évoluaient dans les parages. Elles finissaient toutes par se rapprocher de

lui en cercles concentriques, lui jetant des œillades qui ne suscitaient aucune réaction chez lui.

Puis Noah reporta son attention sur Lilly Perry, qui s'était isolée sur le palier pour téléphoner. Elle prenait probablement des nouvelles de ses enfants. Il la revit dans le magasin, prenant la situation en main avec brio malgré sa petite taille. Était-il possible qu'elle ait été au courant des activités secrètes de son mari ? Était-ce la raison pour laquelle ils s'étaient séparés ?

En tout cas, ce n'était pas le genre de femme qu'on quittait facilement !

La porte à double battant s'ouvrit encore, livrant passage à son nouvel employeur, Alex Casali. Il était accompagné d'une plantureuse rouquine que Noah identifia comme son épouse, Allison Cole Casali.

Alex le repéra tout de suite.

— Cooper, mais que diable faites-vous ici ?

— Pas grand-chose, à dire vrai. Disons que j'étais au bon endroit au bon moment. J'étais le seul à disposer d'un véhicule assez grand pour conduire tout ce petit monde à l'hôpital.

Casali sourit.

— Bienvenue en province, mon vieux !

PATRICIA THAYER

Une nouvelle famille

Quand Lilly rencontre Noah Cooper, elle est d'emblée charmée par son sourire irrésistible et accepte de lui louer le petit cottage au fond de son jardin. Elle ne va pas le regretter : Noah est un locataire adorable et, très vite, il réussit à nouer des liens avec ses deux enfants. Bientôt, Lilly se prend à rêver de la famille qu'ils pourraient former tous ensemble... Si seulement il ne restait pas en permanence sur sa réserve ! On dirait presque qu'il cache un secret...

JACKIE BRAUN

La maison près du lac

Peu de temps avant l'annonce officielle de ses fiançailles avec un homme qu'elle n'aime pas, Hollyn éprouve soudain le besoin de fuir et d'échapper à son destin. Elle décide alors de se réfugier dans la petite station sur les bords du lac Huron où elle passait autrefois ses vacances. Mais, une fois sur place, Hollyn découvre que les rares hôtels du coin ont fermé suite à un avis de tempête. Tous, sauf celui de Nate Matthews... l'amour de ses quinze ans ! Comment réagira-t-il en la revoyant ?